

12 avril 2011 09h07 | Par **HERVÉ PONS**

## Un sous-traitant fort sans Ford

Pas facile de réduire la dépendance à un gros donneur d'ordre comme Ford. À Saint-Médard-en-Jalles, Altia y est parvenu et vient de gagner deux gros marchés pour l'automobile. Didier Labrado, directeur du site Altia de Saint-Médard-en-Jalles, explique les raisons d'un rebond



Quand Aquidec a ouvert à Saint-Médard-en-Jalles en 2004, l'usine avait un seul et immense client : Ford Blanquefort. Elle produisait alors des valves en aluminium qui équipaient les boîtes de vitesse automatiques, essentiellement pour le marché américain.

On connaît la situation de Ford en Aquitaine aujourd'hui. Si Aquidec - devenue entre-temps Altia du fait de reprises-cessions - n'avait pas trouvé de nouveaux clients, l'unité girondine d'un groupe qui compte 23 sites dans le monde aurait peut-être disparu aujourd'hui. « L'entreprise était dans la situation d'un atelier déporté de Ford », glisse aujourd'hui le directeur d'Altia Saint-Médard, Didier Labrado.

La survie passait donc à la fois par la diversification des productions et par la conquête de nouveaux clients. À Saint-Médard, Altia a réussi les deux : l'entreprise vient d'obtenir la production de pièces de directions assistées électriques, technique qui va supplanter les actuelles assistances hydrauliques des véhicules, pour le spécialiste TRW.

### « C'est bon pour 15 ans »

Ce n'est pas tout : pour le groupe Peugeot-Citroën (PSA), Altia a obtenu la fabrication d'un pignon de pompe à injection qui équipera la future génération des moteurs diesel haute pression. « Et un nouveau moteur, c'est pour 15 ans », se réjouit Didier Labrado avec, dans la main, l'engrenage qui va permettre à l'unité girondine de doubler son chiffre d'affaires, qui est de 7,5 millions d'euros aujourd'hui.

Ce marché de pignons high-tech implique un investissement en machines-outils de 4 à 5 millions d'euros s'étalant sur trois ans. L'effectif va suivre : « Nous sommes 60 personnes, aujourd'hui, à travailler en 3/8. Par paliers de 10 personnes supplémentaires, l'effectif devrait progresser d'une trentaine de salariés, annonce le directeur. Avec cet effectif, nous maintiendrons la dimension humaine à laquelle tout le monde est attaché ici. »

### Ferrari et Lamborghini aussi

Avant d'obtenir les marchés des directions assistées et des pignons de pompes, Altia était parvenu à compenser la baisse des commandes Ford (qui représentent cependant encore 40 % de sa branche automobile grâce aux modèles européens du constructeur américain) par des pièces pour les cycles Look et des éléments de systèmes d'amortisseurs pour Ferrari et Lamborghini. Une autre part de l'activité est liée à l'industrie, pétrolière notamment, et au médical avec la fabrication de pièces métalliques de prothèse.

Aujourd'hui, le cahier des charges d'Altia se répartit à 70 % par de la sous-traitance automobile, pour 20 % par de la production pour l'industrie, et 10 % du « reste ».

Doté d'un bureau d'étude, le site d'Altia Saint-Médard est capable de réaliser toutes les opérations d'usinage sur des pièces en acier, aluminium et laiton. « Les deux pièces que nous réalisons pour TRW et PSA sont très techniques. Les éléments de direction assistée, par exemple, sont évidés à l'intérieur, présentent des cannelures à l'extérieur. Nous avons dû adapter nos outils pour y parvenir », précise Didier Labrado.

Leur production, pour le moment, se partage entre des robots et une opératrice (la main-d'œuvre d'Altia est en grande partie féminine).

---

## **Les recettes gagnantes d'Altia**

Retour sur trois points qui ont été les clés du regain de forme d'Altia à Saint-Médard.

### **1- VRP du savoir-faire**

Des VRP du savoir-faire du groupe Altia sont en relation avec les constructeurs automobiles et autres, en fait toutes les entreprises susceptibles d'avoir recours à ses technologies. Une fois le marché identifié, le groupe lance un appel à l'un de ses 23 sites compétents ou capables de se doter de la capacité de production demandée. C'est ce qui s'est passé pour Saint-Médard-en-Jalles.

### **2- Se moderniser, investir**

« Les robots que nous utilisons ne remplacent pas l'emploi. C'est le contraire. Sans eux, nous ne serions pas compétitifs et n'emploierions... personne. Si nous remplacions un robot qui travaille 24 heures sur 24 par des opérateurs, nous ne pourrions pas nous aligner sur les pays à faibles coûts de main-d'œuvre. Un de ces robots coûte 30 000 euros. Avec lui, nous sommes compétitifs face aux Chinois ou autres. Nos personnels peuvent être affectés à des tâches plus complexes, plus valorisantes, d'étude, de mise au point, de validation, de contrôle », explique Didier Labrado. Pour l'heure, l'unité de Saint-Médard associe de nouvelles et anciennes machines qui, pour ces dernières, ont besoin de la main de l'homme.

### **3-De bons partenaires**

Didier Labrado souligne combien sont bonnes les relations avec le service économique de la mairie de Saint-Médard. L'élu délégué à l'économie, qui siège par ailleurs à la CUB, Jacques Guichoux, parle « d'une société qui a survécu aux tempêtes du secteur de l'industrie automobile, qui est la seule PME de la commune à avoir réalisé une moyenne annuelle de 2 millions d'euros d'investissements depuis son ouverture ». Bonnes relations aussi avec le Région, qui apporte son aide pour les 4 à 5 millions d'euros d'investissements à venir.

---